

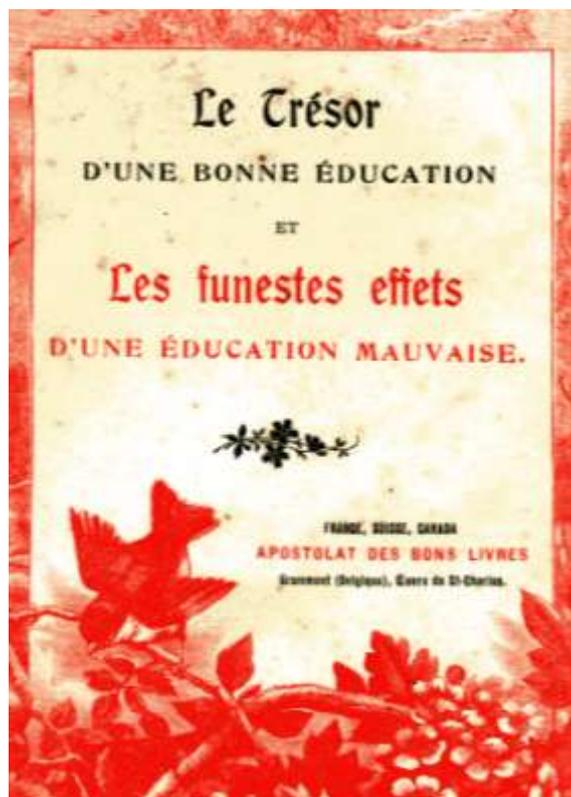
Bonne éducation / mauvaise éducation

Toute éducation est une tutelle.

Alice Miller¹

La « bonne éducation », c'est une appréciation généralement attribuée à « quelqu'un qui a reçu une éducation formelle, c'est-à-dire qui a étudié dans des établissements scolaires ou universitaires et a obtenu des diplômes. Qui est socialement sans aspérité ; dont les mœurs sont empreintes des marques de la civilisation, qui témoigne d'une bonne éducation². » Il est ou a été « éduqué », voire « bien éduqué ». À l'inverse, la mauvaise éducation³ est celle de celui qui ne « respecte » pas la politesse, les règles du « savoir-vivre », qui « jouit sans entraves »... L'éducation est devenue omniprésente, une base de jugement des humains.

Éduquer vient du latin *ducere* = conduire. Éduquer, c'est conduire quelqu'un – sous entendu qui ne sait pas lui-même se conduire, sinon à quoi bon me charger de le conduire ? Aussi, je dois postuler que : « L'enfant ne sait pas d'emblée être gentil ni poli. La bonne éducation commence par l'apprentissage de la gentillesse et de la politesse. Ni la gentillesse ni la politesse ne sont innées⁴. » Par ce diagnostic/postulat, je me valide alors comme pouvant intervenir sur l'autre. Le suffixe *-tion* donne à ce schéma éducateur/éduqué deux



L'EA
168
Fév. 2025

**LETTRE DE
L'ÉDUCATION
AUTHENTIQUE**

<https://education-authentique.org/>



sens⁵ : l'acte d'éduquer et le résultat de cet acte. La bonne comme la mauvaise éducation – on parle aussi parfois d'éducation négative⁶ – réfère donc aussi bien aux actes de l'éducateur qu'au comportement de celui qui a été éduqué – sous la férule d'un éducateur, car il n'existe pas d'éduqué sans éducateur (et réciproquement). Le plus souvent, la distinction entre éduquer et apprendre se mélange dans un même acte : éduquer ou apprendre deviennent synonymes. Ainsi : « j'apprends l'anglais à Paul » où la confusion entre éduquer et apprendre est totale. Si quelqu'un apprend l'anglais, c'est bien Paul et pas un autre à sa place. Je peux l'éduquer à cela, sans qu'il apprenne ou même qu'il apprenne tout autre chose (me haïr par exemple).

[Continue en p. 2]

Le plus long de nos maux : anticonstitutionnellement

¹ *Le Drame de l'enfant doué*, PUF, p. 97. Cf. également : C. Rochefort, *Les Enfants d'abord*, 6:20 min : <https://youtu.be/KRkNIZg8yAU?feature=shared>.

² <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/e/eduque>

³ Cf. le film éponyme d'Almodovar : <https://www.lebleudumiroir.fr/critique-la-mauvaise-education-almodovar/>.

⁴ <https://shs.cairn.info/etre-parent-aujourd-hui--9782738127464-page-214?lang=fr>.

⁵ Avec un troisième sens dans certains cas : l'institution qui supervise cet acte et ses résultats – l'Éducation nationale, par exemple.

⁶ Christophe Martin, « Pour une archéologie de l'idée d'éducation négative », <https://hal.science/hal-01760088/document>.

Existe-t-il alors de bonnes ou de mauvaises manières de conduire (éduquer) quelqu'un ? Certaines sont évidemment plus agréables que d'autres – comme il existe des prisons plus confortables que d'autres. Les professionnels de la morale familiale⁷ – et le cortège des professions handicapantes⁸ – sont dans cette visée. Mais la question fondamentale n'est pas si une éducation est plus agréable ou plus désagréable qu'une autre, mais de savoir s'il est nécessaire d'être en prison, d'être conduit par un autre ? Car l'acte de conduire quelqu'un n'est pas neutre – quelle qu'en soit la manière, douce ou rude, et quel que soit son objectif – vers la solidarité ou vers l'égoïsme, par exemple.

Quant au résultat de l'acte d'éduquer : existe-t-il des êtres humains plus sereins ou plus vindicatifs que d'autres ? Certainement aussi. La question est de savoir si cela dépend de l'éducation bonne ou mauvaise. Sans doute en partie aussi, mais essentiellement le plus grand effet sur le comportement est l'environnement⁹. Dans l'éducation – quelle que soit sa manière –, la relation éducateur/éduqué reste asymétrique et hiérarchique. Elle n'est jamais qu'un habillage particulier de la structure fondamentale et omniprésente de nos sociétés : dominateur/dominé. Il resterait à comprendre la prégnance millénaire de cette relation¹⁰.

Dans l'hypothèse où je penserais que la relation dominateur/dominé (exploiteur/exploité, etc.) était néfaste – c'est-à-dire préjudiciable à la vie et que je privilégierais la vie plutôt que la destruction du vivant¹¹ – je ne pourrais trouver aucune éducation comme « bonne » – même coopérative, émancipatrice, critique, etc. Toute éducation et donc toute bonne éducation est mauvaise¹², de par sa structure profonde : bonne éducation = mauvaise éducation. « Bonne éducation ou mauvaise éducation » = « Bonnet blanc ou blanc bonnet¹³ ». L'expression « bonne éducation » est un oxymore. L'expression « mauvaise éducation » est un pléonasme.

« Pour Rousseau, il y a trois [sources pour apprendre] : celle qui vient de la nature ("le développement interne de nos facultés et de nos organes"), celle qui vient des hommes et celle qui vient des choses ("l'acquis de notre propre expérience sur les objets")¹⁴ ». Si j'avais quelque velléité sur/pour un autre, parce qu'il m'était cher (par exemple), je n'agirais pas *sur* lui¹⁵, mais sur ces trois sources qui l'entourent et face auxquelles il va se construire – c'est-à-dire principalement sur moi-même puisque je suis partie de son environnement. Ce serait le plus grand service que je pourrais lui rendre. *Jean Lepri*

*L'erreur consiste à se demander :
« Que faut-il que quelqu'un apprenne ? ».*

*La question serait plutôt :
« Celui qui veut apprendre, de quoi doit-il disposer,
avec qui doit-il se trouver en rapport ? ».
Pour qu'un homme puisse grandir, ce dont il a besoin
c'est le libre accès aux choses, aux lieux,
aux méthodes, aux événements, aux documents¹⁶.*

Avertissement : La mise au jour dans l'éducation de la relation dominé-dominateur (éduqué-éducateur) n'emporte pas aux CRÉA-GRÉA un jugement moral (ce serait bien ou ce serait mal), mais relève de la pure observation/description de faits, souvent cachés par notre conditionnement. Chacun, après en avoir pris conscience, lui attribue (ouvertement ou tacitement) une valeur morale – et agit (et non réagit) alors en conséquence.

⁷ Cf. Muriel Darmon, « Les entreprises de la morale familiale », 33 p., <https://shs.hal.science/halshs-02538073v1/document>.

⁸ Cf. Ivan Illich, IPH, 13 p., https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/IPE-%20Illich_professions-handicapantes.pdf.

⁹ Notamment un environnement avec ou sans éducation...

¹⁰ Selon nous, le motif fondamental/fondateur de cette relation est la peur (des deux protagonistes). Cf. nos « L'éducation est peur », LEA 58, ou « Manipulé par la peur », LEA 162, Également : « À l'école de la peur », 3:25 min, <https://youtu.be/ssBYXt73wMc?feature=shared> ou « T'as peur ? », 8:48, <https://youtu.be/iiG1AUUrti8?feature=shared>.

¹¹ Dans ce cas (théorie des surhommes ou des races supérieures, par exemple...), la relation dominateur/dominé est légitime et « bonne ».

¹² « Qui comporte des erreurs, n'est pas conforme à la norme, à la logique, à l'exactitude, etc. Qui est défavorable, mal à propos, inadéquat, inopportun » (*Larousse*).

¹³ « Choses présentées comme différentes, mais très similaires en réalité »,

https://droit.umontreal.ca/fileadmin/droit/documents/PDF/Abstract/Bonnet_blanc_bonnet_Maroié_LAMKINSI.pdf.

¹⁴ L'auteur emploie le terme « éducations » car, comme la plupart, il ne sait distinguer l'apprendre de l'éduquer...

<https://shs.cairn.info/revue-philosophique-2011-4-page-487?lang=fr>.

¹⁵ C'est l'erreur majeure (selon nous) de la pédagogie ou de l'éducation ou des méthodes pédagogiques/éducatives de vouloir intervenir SUR l'éduqué – mais comment pourrait-il en être autrement dans cette structure éducateur/éduqué ? – au lieu de proposer un entour plus conforme au souhait de l'éducateur. Outre le fait qu'il devrait comprendre ce qu'il fait en voulant « éduquer » ; cf. notre « Si je t'éduque, c'est pour **mon** bien » https://www.education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/L153.pdf ou https://www.education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/L164.pdf.

¹⁶ Ivan Illich, *Une Société sans école*. Fayard, extraits, ISE, 7 p., https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/ISE_Societe_sans_ecole.pdf

[ACTES]

La civilisation est quelque chose d'imposé à une majorité récalcitrante par une minorité ayant compris comment s'appropriier les moyens de puissance et de coercition.

Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion*.

☀ **Agenda** : <https://www.education-authentique.org/index.php?page=conference-extraits>

* En-vie de sens ?

Des week-ends de réflexion sur les effets de mes éducations (reçues/données) sur le sens de ma vie, de la vie...

14-16 mars à **Strasbourg**

28-30 mars à **Crest** (Drôme) **Contacts** : **Strasbourg** : Marcellin, m1grandjean@yahoo.fr, 06 71 00 33 68

Crest : Régis : regis.faucheur@gmail.com, 06 27 57 79 96

* **Écologies ?** Rencontre annuelle du CREA (en juillet-août 2025)

Je propose une date et un lieu : Faire offre à appvie-crea@yahoo.fr

* **Un « cadeau » au « monde » ?** Aidez CREA à diffuser ses idées : vidéos, écrits, rencontres... Par carte bancaire : QR code →

<https://www.helloasso.com/associations/crea-la-vie/formulaires/1/widget> ou par chèque ordre CREA, 71300 MARY (préciser nom, adresse postales et mél pour le reçu fiscal).



☀ Vidéos

Éduquer ou pas (Djalla-Maria Longa), 7:29 min :

<https://youtu.be/jizdfOxvX4M>

Vivre [sans école] (Fredy Fadel), 10 min :

<https://youtu.be/AoRvWys2b14>

La chaîne CREA de **YouTube** (près de 200 titres, chacun 10 min au plus) : <https://www.youtube.com/@CREAlavie>

☀ **Écoles** (dites) « libres » : 7 000 établissements catholiques sous contrat, 138 juifs, 110 laïques et 11 musulmans.

[ÉCHOS]

« Amour de l'enfance, haine de l'enfant¹⁷... »

Derrière cet amour de l'enfance, se forme une haine sociale du personnage infantile et juvénile (par accréation¹⁸ imaginaire avec l'enfant, l'in-fans, le non-parlant), bientôt accusé à son tour du conflit et de la violence. Au revers de l'infantolâtrie sociale, il y a une agression plus générale contre l'enfant. L'état d'enfance est transitoire, destiné à se transformer – inéluctablement. Militer au nom d'une enfance qui serait un royaume séparé, une entité en soi, une espèce en danger, c'est en faire un patrimoine commun, un bien collectif dont les parents [et les professions handicapantes¹⁹] auraient la garde. p. 93

Derrière le discours vertueux de la pédagogisation²⁰ du comportement se voile un désir de réduire le sujet à une rassurante impuissance par les moyens impunis de l'intimidation collective. p. 94

Pendant des siècles, l'éducation a été assurée par l'apprentissage grâce à la coexistence de l'enfant ou du jeune homme et des adultes. Il apprenait les choses qu'il fallait savoir en aidant les adultes à les faire.

Philippe Ariès, *L'Enfant et la famille...*, p. 6.

¹⁷ Denis Duclos, in revue *Chimères*, n° 36, 1988, p. 94-98.

¹⁸ Processus d'agglomération d'éléments inorganiques, solides ou fluides.

¹⁹ Cf. Illich, « Les professions handicapantes », IPH, 13 p., https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/IPE-Illich_professions-handicapantes.pdf.

²⁰ Cf. Jaky Beillerot, « Formes de la pédagogisation », BPD, 20 p., https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/BPD-Pedagogisation_Beillerot.pdf

Jean Baudrillard constatait : « De l'enfant, il ya en aura toujours, mais comme objet de curiosité ou de perversion sexuelle, ou de compassion, ou de manipulation et d'expérimentation pédagogique... » p. 93

[Le pédagogue a besoin de l'enfant, non l'inverse²¹].

[Il s'agit] de bloquer dans l'œuf le désordre angoissant de la parole. Les intellectuels d'obédiences et de spécialités variées avancent leur science ou leur dieu comme conciliateurs et sutureurs du manque à être. p. 97

Toujours nous aurons à essayer les bourrasques de la peur de vivre. p. 98

Comment pouvons-nous rêver, sans la tuer, d'une société qui pourrait décider pour ses membres de leur identité, de leurs désirs, de leurs plaisirs, de leurs paroles, de leurs alliances, de leur [existence] ? p. 99

Denis Duclos, in revue Chimères, n° 36, 1988, p. 94-98.



[OUTRE]

Pouvoir de détruire / Pouvoir de créer

L'essence de la crise écologique de notre époque, c'est que cette société – plus qu'aucune autre dans le passé – est en train de défaire littéralement l'œuvre résultant de l'évolution du vivant.

Nous espérons que les groupes écologistes écarteront tout appel au « chef de l'État » ou aux institutions bureaucratiques nationales et internationales, c'est-à-dire à des criminels qui contribuent matériellement à la crise écologique actuelle. Nous pensons que c'est aux gens eux-mêmes qu'il faut faire appel, à leur capacité d'agir directement et de prendre en main leur propre vie. C'est seulement ainsi que s'édifiera une société sans hiérarchie et sans domination, une société où chacun sera le maître de son propre destin.

Depuis la naissance, nous sommes conditionnés par la famille, la religion, l'école et le travail à accepter la hiérarchie, le renoncement et le pouvoir d'Etat comme les prémisses fondamentales de toutes pensées.

L'aptitude à se reproduire de façon créatrice, qui devrait être le propre d'une société écologique, exige la médiation d'une raison libertaire, telle qu'elle porte témoignage de l'animisme symbiotique des mentalités ignorant l'écriture, tout en s'affranchissant de ces mythes et de ses illusions.

Je ne vois aucune raison qui empêche l'humanité de se libérer d'une vie entière de labeur pour se consacrer à des activités créatrices dans tous les domaines. Ni ce qui interdit d'utiliser la technologie pour effectuer la partie pénible du travail qui a accablé l'homme durant des millénaires et pour éliminer la rareté et l'esprit de sacrifice. Le vrai problème n'est pas : société fondée sur le travail contre société fondée sur la technologie. Le vrai problème, à mon avis, est de savoir par quel type de rapports sociaux remplacer les actuels rapports mercantiles et concurrentiels.

Murray Bookchin, *Pouvoir de détruire. Pouvoir de créer*, L'Échappée, <https://shs.cairn.info/revue-ecorev-2017-1-page-9?lang=fr>.



Subtilités de la machine étatique
TRISTAN

Lettre du CREA (Cercle de Réflexion sur Éduquer et Apprendre). Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... Seulement à « considérer » et à « comprendre » (sans nécessairement approuver).

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie un message avec comme sujet « Inscription LEA » à : appvie-crea@yahoo.fr. Mon adresse mél sera inscrite sur une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : je ne reçois donc QUE la « Lettre » ou un message, une fois par mois au plus. À toute heure, je peux sortir de cette liste.

CopyLeft : La diffusion, la traduction ou la reproduction, sans but lucratif, de tout ou partie de cette Lettre est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur :

www.education-authentique.org

²¹ Ajouté par nous (JL).